

# Avant-propos

BRUCE DADEY

University of Waterloo

JULIE DAINVILLE

Université libre de Bruxelles

Otto-Friedrich-Universität Bamberg

Le plaisir de lire le numéro spécial d'une revue réside dans la découverte des différents angles adoptés par les auteurs et autrices pour éclairer, souvent de manière inattendue ou complémentaire, les différentes facettes d'un sujet donné. Le plaisir de produire et de lire un numéro général comme celui-ci réside, quant à lui, dans la prise de conscience de l'étendue d'un domaine de recherche. Pour les spécialistes de rhétorique, cette ampleur n'est guère surprenante, compte tenu de la nature même de la rhétorique, un art dont l'application n'est pas limitée à un domaine spécifique (Aristote, *Rhétorique* 1355b). Néanmoins, même au regard de la vaste étendue couverte par la rhétorique, ce numéro se distingue par la diversité impressionnante des sujets qu'il aborde : de la grammaire de construction au stand-up, de la musique pop aux systèmes d'armes optiques.

Les éclairages que permettent les auteurs de ce numéro, en mobilisant la rhétorique pour aborder des sujets aussi variés, témoignent de la robustesse et de la pertinence des principes et méthodes de la rhétorique – qu'ils soient hérités de la période classique ou qu'ils se soient développés au fil de l'histoire, longue et continue de la discipline. L'expression « rhétorique de », associée à d'innombrables sujets (parfois à première vue improbables), a permis de nouvelles avancées dans la compréhension de ces domaines et de phénomènes existants. Cela s'est parfois fait nonobstant les

réticences des praticiens de ces domaines, mais comme Aristote l'affirmait déjà – et comme les spécialistes de rhétorique l'ont souvent confirmé depuis – la rhétorique, parfois jugée non pertinente voire antithétique à une discipline donnée, se révèle inévitablement en être une composante importante.

Cependant, si ces applications de la rhétorique à divers domaines élargissent ce que Chaim Perelman a appelé « l'empire rhétorique », elles ont également pour effet réciproque de modifier la nature de la rhétorique en tant que discipline. La figure du sophiste itinérant, voyageant de cité en cité, pourrait être une analogie utile pour décrire les incursions de la rhétorique dans divers champs. Et tout comme le travail du sophiste transforme l'endroit qu'il visite, le sophiste lui-même ressort changé après avoir exercé sa *technè* dans un environnement spécifique, avec une vision élargie des possibilités et du potentiel de son art.

La référence d'Aristote aux « moyens de persuasion », dans sa définition fondatrice de la rhétorique (1355b), renvoie aux *pisteis*, mais plusieurs articles de ce numéro démontrent que les moyens pour atteindre des fins rhétoriques peuvent aller au-delà des outils traditionnels de la rhétorique. Ces moyens peuvent inclure une utilisation stratégique de structures musicales (Twomey), l'incorporation de l'autofiction (Kaisarli), la manipulation figurative du temps (Mehlenbacher), ou encore une insertion dans des systèmes d'armes optiques (Nuñez de Villavicencio). D'autres articles reconfigurent des éléments traditionnels de la rhétorique en les situant dans de nouveaux contextes tels que la grammaire de construction (Hashemi, Chen et Harris) ou la grammaire notionnelle (Collinet). Ces travaux parviennent à étendre le spectre de la rhétorique précisément parce qu'ils nous offrent, en même temps, de nouvelles perspectives sur ses éléments classiques, renforçant ainsi ses racines.

En plus de ces articles, ce numéro contient deux essais personnels qui constituent une extension au numéro spécial 8.1 de *Rhetor*, dans lequel des rhétoriciens réfléchissaient à l'influence de leur identité nationale sur leurs travaux en rhétorique. Si le numéro 8.1 portait principalement sur des rhétoriciens canadiens et européens, les deux essais inclus ici sont écrits par des rhétoriciens qui ont émigré des États-Unis vers le Canada. Ils offrent ainsi une perspective fascinante, à la croisée de deux influences, sur la manière dont l'identité nationale façonne la recherche en rhétorique.

Enfin, nous souhaitons exprimer nos remerciements aux auteurs et autrices, ainsi qu'aux évaluateurs et évaluatrices qui ont contribué à ce numéro, à John Moffatt, qui a aidé à en poser les bases, ainsi qu'aux responsables et aux membres de *RhetCanada*, la Société canadienne pour l'étude de la rhétorique, qui offre une communauté et un cadre propices à l'épanouissement de recherches comme celles-ci.

#### OUVRAGES CITÉS

Dufour, Médéric. *Aristote. Rhétorique. Tome I. Livre I.* Texte établi et traduit par M. D., CUF, 1931.

Perelman, Chaim. *L'empire rhétorique. Rhétorique et argumentation*, Vrin, 1977.